

SANNOIS D'HIER A AUJOURD'HUI

Association Loi de 1901

Site : <http://sannoisdhieraaujourd'hui.fr/>

En hommage à Liliane Mauchain (secrétaire de l'Association jusqu'en 2016)

Malgré la maladie, Liliane Mauchain avait volontiers joué le jeu de notre Atelier « Témoignages ». En 2018, la thématique en était « L'École à Sannois à travers le temps ». Elle y voyait une distraction, un renouveau pour l'Association, une nécessaire transmission. Elle n'avait pas hésité le 13 février 2018 à envoyer par voie postale « ses devoirs » comme nous le disons au sein de l'Association. Elle avait donné l'autorisation à notre secrétaire actuelle d'éditer « son devoir ». Nous remercions l'amie de Liliane Mauchain de nous avoir autorisés aujourd'hui à publier ce témoignage. Nous vous livrons son dernier article plein de sincérité, de nostalgie mais aussi d'espièglerie.

« Mon Père appartenant à une ancienne famille de Sannois, c'est donc tout naturellement que mes parents décidèrent de revenir s'installer dans cette ville pleine de souvenirs où j'ai suivi une partie de ma scolarité jusqu'en 3^{ème} puisqu'il n'y avait pas de lycée à Sannois, il fallait aller à Enghien ou Ermont.

Tout d'abord un séjour à la maternelle rue des 2 Puits. Nous arrivions vêtus de nos petites blouses et tabliers. Puis plus tard, vers les années 1959/1960 à l'école primaire des filles Henri Dunant ; les garçons étant à l'école Jules Ferry.

Dès l'entrée à la « grande école » il fut décidé que ce serait mon père qui m'accompagnerait dans ma scolarité. Le premier jour d'appel se fit dans la cour, au son de la cloche, en rang par deux et en silence.

Notre institutrice était souriante, mais l'on devinait dans son comportement une certaine autorité.

Elle nous fit quelques recommandations : ne pas courir dans les couloirs et les escaliers, ne pas crier etc...

Arrivées dans la classe, chacune devait s'asseoir sur les bancs devant les petits bureaux. Puis un 2^{ème} appel nous faisait remettre debout pour que l'institutrice puisse nous voir.

Dans la classe régnait une odeur d'eau de Javel et sur les bureaux quelques tâches d'encre autour des encriers en faïence blanche bien remplis pour l'occasion.

Tous les soirs je rentrais à la maison avec des leçons, des lignes et des lignes à faire avec le porte-plume, en respectant bien les pleins et les déliés. Mes premiers mots : Be, Ba, Bi, Bo, Pe, Pa, Pi, Po etc...

Plus tard ce fut plus sérieux. Les livres étaient prêtés, nous devions en prendre bien soin. Le soir nous prenions juste celui de la leçon du jour. Les autres restaient sur la tablette sous le bureau.

La leçon du jour c'était souvent des textes et dates à apprendre par cœur. Une fois appris, à la maison mon Père me faisait répéter jusqu'à un sans-faute.

Comme tous les enfants, il m'arrivait d'avoir une punition pour des motifs qui paraîtraient désuets à ce jour : courir dans la classe, parler pendant le cours, ne pas avoir appris sa leçon etc...

Un soir, je suis arrivée avec une punition. Je devais écrire la même phrase 100 fois sur mon cahier de brouillon. Pas question pour mes parents de contester le bien-fondé de cette punition. Je l'avais méritée puisque c'était l'institutrice qui l'avait donnée.

Le corps enseignant était respecté, on confiait son enfant à l'institutrice pour qu'elle lui donne de bonnes bases et des valeurs sûres pour l'avenir.

Je me souviens encore d'une punition qui m'avait « traumatisée ». Nous avions une institutrice grande femme imposante, droite comme un I qui passait dans les allées pendant la dictée avec une règle qu'elle tenait dans son dos, elle en profitait pour nous faire redresser le dos quand nous étions trop avachies sur notre chaise. Autant dire que pas une mouche volait pendant la dictée.

Mâcher du chewing-gum était interdit en classe, ce que j'ai fait. Elle m'a vue et m'a collé le chewing-gum sur le nez. Toute l'après-midi jusqu'à la sortie je suis restée sous les sourires étouffés des copines et en plus je déjeunais à la cantine, les autres classes des « grandes » m'ont vue aussi. Quelle honte !

Si un problème se posait pour une élève c'était la directrice qui convoquait les parents.

Je me souviens avoir eu la même année des maladies infantiles ma scolarité en a été perturbée. La directrice a informé mes parents que j'allais redoubler ma classe. Il n'y avait pas d'autres choix. Et en plus elle a conseillé à mes parents de me faire suivre des cours du soir, ce que j'ai fait.

Pour aller à l'école je faisais le trajet à pieds ; environ 20 minutes. Le matin de bonne heure je descendais le boulevard de Gaulle. Les jours de marché je flânais le long des étals qui étaient installées à côté de l'école.

J'aimais bien quand je rentrais le soir des cours prendre un autre chemin. Je longeais le cinéma, prenais le haut de la rue Damiette toute tortueuse et mal pavée, puis le chemin des billettes avec un boulanger au coin de la rue. Ce petit chemin menait à la rue des 2 Puits, puis je prenais la rue Touzelin où il y avait encore des champs avec des chevaux.

Un jour une petite révolution : plus de porte-plume, plus d'encrier, fini les pleins et les déliés, les belles lettrines, les pâtés sur les cahiers, les doigts noircis : le stylo bille est arrivé ! C'était amusant d'en avoir de toutes les couleurs ; nous n'avions que des crayons mine. Mais je crois que c'est à compter de ce jour que mon écriture s'est détériorée, mais on ne pouvait pas arrêter le progrès.

A l'école nous faisons de la culture physique dans la cour ou dans le préau. Quelques fois au stade Keiser. Nous préparions aussi le spectacle de fin d'année pour la Fête des écoles fin juin.

En fin d'année nous avons une sortie attendue avec impatience. Nous partions en car visiter un château ou un lieu historique. Nous faisons aussi un pique-nique.

En cours d'année nous avons 2 ou 3 séances au cinéma « le Rex » c'était souvent un film éducatif sur la géographie ce qui nous faisait voyager autour du monde, car à cette époque la majorité d'entre nous ne quittait pas la France voire, pour certaines, Sannois.

L'arrivée en 6^{ème} fut une petite révolution : nouvel emploi du temps, faire connaissance avec de nouveaux professeurs, une certaine autonomie, selon les professeurs nous changions de classe...

Le matin, l'entrée dans la classe se faisait en silence et debout devant nos bureaux. Nous avons une leçon de morale.

A la récréation, la surveillance était faite par les professeurs et institutrices. Elles avaient toujours un œil sur la clôture en ciment donnant sur la rue où il se passait des choses interdites ! Les « grandes » de 3^{ème} allaient flirter avec quelques garçons qui venaient de l'extérieur.

Pour les vacances l'école s'arrêtait vers la fin juin après la Fête des écoles, et reprenait mi-septembre, avec une dérogation pour les garçons de plus de 12 ans qui devaient aider leurs parents à faire les vendanges.

Pour l'année, nous avons 2 semaines à Noël et à Pâques et seulement une semaine à la Toussaint et en Février.

Dans les classes, avant les grandes vacances, nous devons nettoyer nos bureaux à l'eau de Javel, laver les encriers et gratter les taches d'encre. Les livres devaient être réparés, leur couverture changée.

A la rentrée prochaine de nouveaux écoliers prendraient possession des bureaux bien en ordre. »

Sannois, le 13 février 2018

Liliane Mauchain

Témoignage en images

« D'abord un séjour à la maternelle, rue des 2 Puits »

La rue des 2 Puits au début du XXème siècle



La rue des 2 Puits aujourd'hui (actuellement rue Victor Basch). L'école maternelle se situait au niveau de l'actuelle Maison des Loisirs et des Arts



« Plus tard [...] l'école primaire des filles Henri Dunant »

